

CAMP D'AUTOMNE



LE COMLOT D'HÉCTOR CROUTCHIP



Histoire

Héctor Croutchip est un homme d'affaire sans scrupules. Il convoite depuis longtemps les terrains du Domaine des grands pins afin d'y construire une immense usine de chips.

Olivier Grandbois le propriétaire du domaine est un amateur de la nature qui a reçu la propriété en héritage de son Grand-Père. Depuis plus de 10 ans il la loue aux scouts à prix très modique pour faire découvrir le plein air et les grands espaces aux jeunes scouts de la région.

Profitant de la fête d'anniversaire de M. Grandbois, Héctor Croutchip s'est faufilé dans les cuisines où se tenait la réception et a mis de la drogue dans les plats des invités et du fait même de M. Grandbois. Comme M. Grandbois n'avait plus ses facultés, Croutchip lui a fait signer un acte de vente du domaine pour la somme ridicule de 1\$.

Monsieur Grandbois au désespoir demandera l'aide des Louveteaux de Lachenaie pour récupérer le contrat de vente et de le détruire. Mais attention Croutchip n'est pas un homme qui se laisse faire et il mettra de nombreuses embûches à tous ceux qui voudront se mettre en travers de son chemin.

La légende de Roger l'ermite

Au beau milieu des années 1800, certains habitants de Saint-Jacques-de-l'Achigan se hasardèrent à monter vers le nord. Poussés par le courage et l'ambition, ils souhaitaient découvrir des lieux jusqu'alors inexplorés et y élire domicile. Ils s'installèrent au coeur même d'une forêt dense à travers laquelle les routes furent construites une à une. À l'époque, ils pensèrent avoir découvert un endroit où le sol y serait fertile et abondant.

Bientôt, plusieurs familles vinrent les rejoindre et s'installer, donnant ainsi vie au village de Varennes qui allait par la suite porter le nom de Saint-Côme. C'est à ce moment même que naquit l'âme de Saint-Côme, à travers la force et la persévérance de ces enfants d'Irlandais, d'Acadiens et de Canadiens qui allaient former bien plus qu'un village.

Contrairement à ce qu'ils avaient imaginé, les Cômienens comprirent rapidement que le sol n'était pas particulièrement fertile. Toutefois, ils possédaient une richesse tout aussi inestimable; leurs innombrables forêts. De beaux grands arbres forts y poussaient abondamment. L'industrie forestière devint donc le pilier des familles cômienens étant la principale source de développement économique.

La richesse de l'industrie forestière eut tôt fait d'attirer les grandes entreprises qui venaient s'y installer afin d'exploiter les forêts. Des hommes travaillaient comme sous-traitant (jobbers) pour ces compagnies en dirigeant la coupe du bois. On débarqua à Saint-Côme afin d'y bûcher les terres et de transporter le bois des arbres vers les industries de transformation, principalement celles de pâtes et papiers.

Le Parc de la Chute-à-Bull tel que nous le connaissons aujourd'hui était alors une vaste forêt. Henry Bull vint y gérer la coupe du bois et le transport par la drave en tant que sous-traitant. Le bois était donc coupé durant l'hiver et déposé dans le lac Boule. À la fonte des glaces, le bois descendait la rivière Boule afin de se rendre dans la rivière L'Assomption. Cependant, avant de s'y rendre, il devait passer la chute. Une glissade fût donc construite à côté de la chute afin d'y descendre les billots de bois. À cause de cette glissade, le parc fût longtemps appelé «Les Slides», le terme anglais pour glissades. Le lac Boule et la rivière Boule furent ainsi nommés en l'honneur du contremaître Bull. La distinction entre les deux appellations relève de la francisation de nom Bull qui devint Boule au fil du temps.

Roger l'ermite

Plusieurs travailleurs de Saint-Côme ont bûché et dravé dans le Parc de la Chute-à-Bull, mais également des travailleurs venus des villages voisins et parfois même de villages lointains. Pour ceux qui venaient de l'extérieur, de petits camps avaient été bâtis afin de les héberger parce qu'ils ne pouvaient pas effectuer le retour à la maison avec le transport en place.

La légende raconte qu'il est arrivé à pied par un beau matin glacial, tenant d'une main une grosse scie aux dents soigneusement limées et de l'autre son bagage pour passer l'hiver. C'était un grand gaillard d'homme avec les bras gros comme des troncs d'arbre et le corps droit comme un chêne. Il venait travailler dans le Parc de la Chute-à-Bull comme bûcheron. On n'a jamais su d'où il venait ni même s'il avait de la famille quelque part. Tout ce qu'on savait, c'est qu'il s'appelait Roger et que la forêt c'était son chez-lui. Cet hiver-là, Roger s'est joint au groupe d'hommes déjà en place pour préparer le bois pour la drave. Sa force incroyable l'a vite distingué des autres bûcherons, mais bien plus que sa force, son amour inconditionnel des arbres faisait de lui un bûcheron hors du commun. Après chaque

journée de travail avant de rentrer au camp avec les autres, Roger s'affairait à planter autant d'arbres qu'il en avait coupés. Il plantait soigneusement les pousses et les arrosait quotidiennement. Lorsqu'il entra au camp à la brunoise, la plupart des hommes dormaient déjà comme des bûches. On dit qu'à chaque fois pour s'amuser, il leur chatouillait le bout des orteils en passant près de leur lit. Il s'assailait ensuite à table pour souper, satisfait de sa journée bien remplie et heureux de se trouver là au beau milieu d'une forêt généreuse et entouré de braves gens avec lesquels il s'était lié d'amitié malgré son côté peu bavard.

Lorsque la «run» était terminée et que chacun regagnait sa demeure pour rejoindre sa famille, Roger restait au Parc de la Chute-à-Bull. Il continuait son travail de plantation d'arbres jusqu'au retour des hommes qui s'étonnaient chaque fois de constater que Roger était resté seul dans le parc. C'est de là qu'on commença à l'appeler Roger l'ermite, celui qui n'avait sans doute aucune famille. Visiblement, il s'attachait autant aux arbres qu'aux hommes. C'était comme s'il avait poussé parmi eux.

On en vint à considérer que le bois avait été suffisamment coupé dans le Parc de la Chute-à-Bull et on quitta pour s'installer ailleurs. Les draveurs et bûcherons qui travaillaient dans le parc durent trouver un autre endroit où travailler, mais Roger ne put se résoudre à quitter le parc. On disait qu'il y avait pris racine. Il s'y installa donc définitivement, avec la ferme intention de ne jamais en sortir. Il tint parole puisqu'il y passa sa vie entière. Personne ne connaît la suite de l'histoire, ni ce qu'il est advenu de Roger.

On raconte par contre qu'il flotte encore un peu de lui à travers le parc et tout le long de la rivière Boule. Le vent transporte son amour de la forêt d'un arbre à l'autre et la pluie vient abreuver les nombreux arbres qu'il a plantés. Certains randonneurs affirment l'avoir vu se promener dans les sentiers qui mènent au belvédère. D'autres rapportent même s'être fait chatouiller le bout des orteils durant la nuit... Une chose est certaine, il a su, en quelque sorte, transmettre son amour de la forêt et du parc à beaucoup de gens autour.

Le parc porta longtemps le nom «Les Slides», puis ce fut ensuite Parc Saint-Côme. Il y a quelques années, le gouvernement fit l'octroi d'une subvention pour l'aménagement du parc. À tour de rôle, la Chambre de commerce et la Municipalité de Saint-Côme prirent le parc en charge et il devint un parc régional. La chambre de commerce le nomma Parc de la Chute-à-Bull en l'honneur du contremaître anglais et on conserva la façon originale de l'écrire.